

Veille sur les instituteurs qui dénaturent l'œuvre de tes mains.

Rappelle les mères à leur premier devoir, & les pères à leur première fonction.

Ce que les parents jadis regardoient comme une bénédiction du Ciel, leur semble aujourd'hui une charge importune.

Les mères stériles se font gloire de leur nullité, & sont insensibles aux caresses innocentes d'un nouveau né.

On veut cueillir les fleurs de l'amour; mais non les fruits de l'hymen.

L'hymen renverse son flambeau, & met la main devant les yeux.

Pour ne point voir les scènes scandaleuses dont le lit nuptial est le théâtre journalier.

Le goût des plaisirs honnêtes est passé; les cœurs blasés ne prennent plus de part aux douces jouissances de la nature.

Si le hasard donne un héritier aux époux, il devient bientôt un témoin importun, que l'on ne sauroit éloigner trop longtems.

Hélas! la mère est devenue pour sa fille un objet de scandale.

Le fils rougit pour son père, & trouve en lui un exemple suspect.

Et les enfans ne tardent pas à devenir les dignes imitateurs des auteurs de leurs jours.

La galanterie impure mène aux honneurs & aux dignités.

Le luxe tue les mœurs. Les vertus domestiques sont passées de mode.

Le commerce n'est plus un échange de bienfaits; & l'hospitalité est changée en trafic honteux.

On propose des prix à la vertu, comme si elle ne portoit pas avec elle sa récompense.

On paie une bonne action comme une denrée; & les couronnes de la gloire se distribuent au plus offrant.

Les arts n'ont plus rien de grand; & le premier des talens, la poésie, prostitue ses rimes à qui veut les acheter.

On ne t'adresse plus de cantiques sublimes, ô mon Dieu! & l'éloquence du génie ne se fait plus entendre dans la chaire de vérité.